N° 7. 10 Novembre 1868 Ire année

LE PEUPLE POLONAIS

ORGANE DE LA DÉMOCRATIE POLONAISE — PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 30 centimes.
Abonnement pour les huit numéros de l'année 1868 (y compris les frais de poste) :
En Suisse — 2 fr. 15 c.; s'adresser au Bureau de la Rédaction, r. du Mont-Blanc, 3, à Genève.
En France — 2 fr. 40 c.; s'adresser à la librairie de Luxembourg, 16, rue Tournon, à Paris, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine, à Paris.
En Italie — 2 fr. 25 c.; s'adresser à M. Ermanno Locher, libraire, à Florence.
En Belgique — 2 fr. 40 c.; s'adresser à M. Muquardt, libraire, à Bruxelles.
En Allemagne — 2 fr. 60 c.; s'adresser au bureau de la Rédaction.
En Turquie — 2 fr. 80 c.; s'adr. à M. S.-H. Weiss, libr., grand'rue de Péra, à Constantinople.
En Angleterre — 3 fr. 20 c.; s'adr. à M. Zabicki, Sandwich str. Burton Crescent W.-C., London.

Dépôts principaux :
A Genève, H. Georg, libraire; — *à Vevey,* Benda, libraire; — *à Berne,* Dalp, libraire; — *à Saint-Gall,* Hubert et Ce, libraires; — *à Bâle,* H. Georg, libraire; — *à Milan,* H.-F. et M. Münster, libraires; — *à Turin,* Erm. Lœscher, libraire; — *à Florence,* la même maison; — *à Naples,* Bocca fratelli, libraires; — *à Bruxelles,* Muquardt, libraire; — *à Liege,* Gnude, libraire; — *à Montpellier,* Félix Segim, libraire; — *à Bordeaux,* Henri Muller, libraire; — *à Marseille,* E. Camoin, libraire; — *à Lyon,* Scheuring, libraire; — *à Paris,* A. Franck, libraire, rue Richelieu, 67; Librairie du Luxembourg; M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine,; — *à Londres,* Trübner et Ce, Paternoster Row, 60; — *à Constantinople,* S.-H. Weiss, 323, grand'rue de Péra.

AVIS

En présence du malheur que l'inondation a causé aux habitants de la Suisse orientale, *le Peuple polonais* ouvre une souscription au **profit des inondés.** — La somme réalisée sera remise au Comité genevois pour les inondés, et la liste des souscripteurs sera publiée dans le prochain numéro de notre feuille.

Nous espérons que la démocratie polonaise répondra à notre appel. (LA RÉDACTION).

Nous publions le présent numéro avant le jour fixé, dans l'intention de faire connaître au plus tôt notre futur programme; quant au numéro prochain du **Peuple polonais**, *il paraîtra le 15 Décembre.*

EXTENSION DU PROGRAMME

Les nombreux peuples et peuplades de race slave, dont les pays sont bornés d'un côté par le puissant empire des czars, et de l'autre par de grands États européens, paraissent ne pas avoir d'autre destinée que la domination de l'une de ces deux forces opposées.

L'une de ces forces tend sa main aux Slaves au nom de la parenté de race, au nom de la ressemblance de la langue et des mœurs, et ne leur demande d'autre sacrifice que la *renonciation à leur indépendance;* l'autre leur promet la liberté au sein de sa civilisation séculaire, mais il faut qu'*ils cessent d'être Slaves*...

Le choix n'est pas facile! C'est pourquoi nous rencontrons partout, chez les Slaves, deux partis politiques : *le russe* et *l'européen*, lesquels se font une guerre acharnée. Tous deux tâchent de s'associer la masse du peuple, l'un au nom de la « nationalité menacée, » l'autre en invoquant « la liberté violée. »

Une pareille division de la société se manifeste chez les Tschèques, les Croates, les Serbes, les Bulgares, ainsi que chez leurs voisins Moldaves et Valaques. Chez les Polonais mêmes ces partis existent aussi, seulement ils ont changé de noms; chez nous on les désigne sous ceux de « patriotes » ou de « renégats. »

Il y a plus encore : cette division se retrouve au sein même de la Russie... Bielinsky, Czerniszewsky et Dobrolubow ont prêché à leurs compatriotes la science et la liberté de l'Occident avec tout autant de zèle que les meilleurs Slavophiles (Aksakow, Chomiakow et Kireiewsky) l'ont fait pour le nationalisme dans l'Église, dans les coutumes et même dans les institutions.

Quant à nous, nous sommes aussi exempts de haine pour « l'Europe pourrie » que peu disposés à couvrir de sarcasmes les mœurs primitives sainement conservées chez les campagnards slaves. Les idées de l'Occident et le chant mélancolique et plein d'harmonie de nos laboureurs nous sont également chers.

Oui, le choix n'est pas facile; mais est-il bien indispensable?...

Depuis quelque temps il a surgi une nouvelle idée, un principe qui paraît vouloir concilier ces deux nécessités contradictoires.— On nous recommande *la fédération de tous les Slaves* comme moyen propre à garantir la liberté sans renoncer aux nationalités.

Comme *principe*, cette issue nous paraît tellement belle et juste, que nous l'associons de grand cœur à l'idéal de notre avenir lointain. Mais comme *moyen immédiat*, comme application à nos besoins *actuels*, nous le repoussons plus énergiquement encore que le panslavisme même.

En effet, le panslavisme — comme on le comprend généralement — c'est l'union de *tous les Slaves formant un seul État sous le sceptre des czars;* cela serait un malheur, sans doute, mais un malheur temporaire peut-être.

Si, pour ne maintenir en soumission que la Pologne, le gouvernement de Saint-Pétersbourg est déjà forcé de déployer toutes ses forces, il est évident que ces forces ne suffiraient pas vis-à-vis de *tous les Slaves réunis.* Et cette *union* devient imminente du moment que les Slaves, une fois devenus sujets du czar, commenceront à se repentir... Ce qui ne peut pas manquer d'arriver! Il en résulte qu'un tel panslavisme, tout en restant un grand malheur pour la génération actuelle, serait peu à craindre pour nos descendants; il contribuerait même peut-être à la décomposition de cette excroissance monstrueuse de l'Europe, qu'on appelle l'*empire russe.*

Une tout autre issue nous est offerte par une assimilation lente et systématique, qui n'est possible qu'au moyen d'un autre panslavisme,... un panslavisme proclamant la confédération de *tous* les Slaves.

Le premier, **panslavisme unitaire**, est représenté par le *Golos* et la *Gazette de Moscou;* il est sans masque, et, tout en le méprisant, nous ne le combattons plus; il s'anéantit de lui-même.

Le second, **panslavisme fédératif**, poli, libéral, humanitaire, est bien plus dangereux, d'autant plus qu'il ne dit pas son dernier mot. Tantôt pacifique, tantôt révolutionnaire, aujourd'hui franchement slave, demain cosmopolite, au fond il est toujours russe, exclusivement russe... Lisez avec attention, et vous le trouverez dans chaque page de la *Gazette de Saint-Pétersbourg* et du *Kolokol.*

Ainsi, ce n'est, nous l'avouons, que ce dernier qui nous préoccupe à l'heure qu'il est; précisément parce qu'on commence à l'apprécier *en haut*, et qu'on s'en extasie encore *en bas.*

Cet autre panslavisme nous paraît dangereux, justement parce que, *volens nolens*, il sert de marche-pied au premier qui, brutal et sauvage, est haï par les partisans mêmes de la confédération panslavique.

Les chiffres statistiques (d'après les sources russes, pour éviter tout malentendu) expliqueront au mieux notre pensée.

Tschèques et Moraves	6,000,000
Polonais (statistique russe)	8,000,000
Croates, Slovaques, etc., etc.	3,000,000
Serbes	3,000,000
Bulgares	6,000,000
Roumains	4,000,000
Slaves réunis, total . . .	30,000,000
Des Russes dans l'empire	55,000,000

Que deviendraient les petits peuples slaves, avec toutes leurs autonomies, dans cette confédération ridicule?— Ajoutez-y le bas niveau de leur civilisation, la différence de leurs cultes, leur ignorance les uns des autres, le tout soutenu et exploité par le gouvernement de Saint-Pétersbourg.... à quoi aboutirait une telle « délivrance » des Slaves?.....

Nous n'ignorons cependant pas qu'il y a en Russie des hommes plus libéraux, qui, pour maintenir *l'équilibre*, sont prêts à renoncer à « leurs » *provinces occidentales*, surtout en voyant que leur « russification » va si mal. Et, bien qu'un tel projet n'ait jamais été avancé, ni par un homme d'Etat, ni même par aucun homme de quelque influence en Russie,— nous voulons bien admettre la possibilité d'un pareil arrangement.

Ajoutons donc au nombre des Slaves réunis,	30,000,000
La Samogitie, La Lithuanie, La Podlachie, La Polessie, Les Ruthénies Blanche et Noire,	4,000,000
Volhinie, Podolie, Ukraïne et Ruthénie Rouge	7,000,000
Total des Slaves . .	41,000,000
Le total des Russes reste à	44,000,000

Nous le demandons : qui serait maître souverain dans cette alliance anormale? — Dix à douze provinces autonomes, ou un État compact, fanatiquement dévoué au pouvoir centralisateur du czar?

Mais après avoir répondu aux projets des *libéraux russes*, qui, jusqu'à présent, n'ont démontré leur vitalité que par *des mots*, — il serait injuste de notre part de rejeter sans analyse les plans des *révolutionnaires russes*, lesquels ont du moins payé de leur personne par la potence et par l'exil en Sibérie.

Oui, c'est un fait, il y a aussi des républicains en Russie, peu nombreux, il est vrai, si peu nombreux qu'on pourrait les nommer tous; ils sont presque inaperçus, sans influence, mais enfin il y en a, et ils ont toutes nos sympathies.

Mais, hélas! l'Europe occidentale nous a prouvé que, même sous la forme républicaine, une nation qui *aime la gloire*, ou qui se donne pour mission de *civiliser les autres*, conserve les mêmes instincts et devient un voisin aussi désagréable que la monarchie la plus absolue. Si donc les républicains russes parviennent jamais à établir chez eux un gouvernement de leur choix, tant mieux pour eux : nous le leur souhaitons certainement; mais la question resterait toujours la même en ce qui nous concerne, — à moins de la réalisation du plan de ceux parmi eux qui diviserait *leur république* en provinces autonomes et indépendantes...

A ce plan franchement humanitaire, honnête et sans arrière-pensée, on n'a rien à redire. Nous sommes tout prêts à nous unir à cette confédération...... dès qu'elle *existera.*

Jetez à bas votre czar, messieurs, donnez l'indépendance à *vos propres provinces*, établissez chez vous la liberté et le droit de l'homme; nous n'attendrons pas alors votre appel à l'alliance : nous serons les premiers à vous la demander.

Mais aussi longtemps qu'au lieu de la liberté, de la justice, de l'indépendance et de l'alliance fraternelle de vos provinces, nous verrons chez vous, planant sur tout et sur tous, un despote étranger même à votre propre nationalité, — ne nous reprochez pas si nous abordons *immédiatement* la question qui nous touche le plus près : COMMENT PASSER, *à présent même*, ENTRE CHARYBDE ET SCYLLA?

Il y a longtemps déjà que, parmi les Polonais, cette question est décidée *en théorie.* La seule issue pour le danger qui nous menace, la Pologne la voit dans l'organisation **démocratique** et **nationale** du pays, délivré au moyen d'une **révolution sociale et politique** (1).

Notre journal a pour but de faire connaître cette doctrine à nos frères d'Orient et à nos amis de l'Occident; mais, à partir du 1er Janvier 1869, nous avons l'intention d'élargir le cercle de notre activité, de propager notre doctrine parmi nos frères slaves, et de nous poser ainsi comme **organe de la démocratie de l'Europe orientale**, celle du moins qui comprend la *cause slave* comme nous envisageons notre *cause polonaise.*

(1) Voir les Manifestes de l'Association démocratique polonaise de 1836 et 1845.

Nous ne savons ce qui résultera de notre entreprise, mais nous sentons le besoin de compter nos forces..... Pour cette raison, nous nous sommes décidés à déclarer avec toute franchise et sans en rien cacher : 1° notre but; 2° nos moyens; 3° notre programme établi en vue de ce but et en conformité de ces moyens.

I. — Le but

La **délivrance** complète de tous les peuples slaves et de leurs voisins de l'Orient européen du joug de la Turquie, de l'Autriche, de la Prusse et du czar.

L'invocation de ces peuples à une **vie libre et indépendante,** au sein d'une seule confédération, ou en plusieurs groupes, ou, enfin, tout à fait indépendamment les uns des autres, conformément à la volonté de ces peuples, exprimée non par une *assemblée des notables* (qui n'engage personne à rien), non par le *suffrage universel* (qui, dans l'état actuel de la civilisation en Orient, n'exprimerait que le désir du *plus fort* et du *plus adroit*), mais par le *seul fait de la révolution populaire.*

II. — Les moyens

Des quatre tyrans qui foulent aux pieds plus de quatre-vingt millions de la population slave, le plus infirme et le plus impuissant est, sans contredit, le grand Turc.

On compte, en Europe, quelque peu plus de deux millions de Turcs, et les Slaves qui leur sont soumis sont au nombre de huit millions. Rien de plus facile à ces derniers que de renverser cette tyrannie impuissante. Mais c'est l'Europe occidentale qui, appréhendant la possession de Constantinople par la Russie, se met constamment en travers de la réalisation des désirs les plus légitimes des Slaves du Sud.

Ce n'est qu'en acceptant franchement et résolument notre programme national et démocratique, lequel se *déclare ouvertement contre le protectorat de l'Occident et contre l'aide de la Russie*, que les Serbes, les Bosniaques, les Bulgares et les Monténégrins permettront à l'Europe de renoncer à soutenir le sultan.

Cette même appréhension à l'égard de la Russie force encore l'Europe à soutenir une autre ruine qui aura bientôt achevé sa carrière : l'Autriche. Ce sont les baïonnettes russes qui ont donné à l'Europe l'étrange idée de pousser les Habsbourg, — persécuteurs séculaires des Tschèques, des Hongrois et des Polonais.— à se mettre à la tête d'une confédération slavo-hongroise.

Or, cette *transition* serait incapable de conjurer le danger. Ce ne sont pas des institutions et des combinaisons politiques qui sauraient trancher les grandes questions, slave et d'Orient ; c'est l'appel à la vie d'une force nouvelle qui puisse croître sur la pourriture du passé.

L'Europe le sait, et ce n'est que sa méfiance dans la force des opprimés et dans leur savoir-faire qui lui fait préférer les Habsbourg à leurs victimes. Ce n'est **qu'en prouvant leur volonté et leurs forces** que celles-ci décideront l'Europe à abandonner la Turquie et l'Autriche à leurs destinées.

Ce n'est que sur la ruine de la Turquie et de l'Autriche que peut s'épanouir l'alliance naturelle des peuples polonais, tschèque, hongrois, roumain, croate, serbe et bulgare.

Ce n'est pas tout. Les sept millions d'Allemands d'Autriche, rentrant dans leur grande patrie germanique, voudront bien nous permettre alors de demander, *au nom du droit et de la force*, la délivrance des Slaves qui gémissent sous le joug du gouvernement germano-prussien.

Mais une telle solution de la question d'Orient et de celle des Slaves rencontrera la plus grande opposition, non pas autant du côté de l'Europe occidentale que de la part du gouvernement des czars, qui verra ainsi ses tendances séculaires, et toutes ses combinaisons, brisées d'un seul coup ; et, contre cette solution, il fera appel à toutes ses forces, tant avouées que clandestines.

Et voilà comment se présente la question polonaise dans toute sa force et toute son importance, côte à côte avec la question slave et la question dite d'*Orient*.

Ce n'est que la **Pologne démocratique, avec son peuple armé tout entier, marchant au nom de la Révolution,** qui sera en état de tenir en respect et de vaincre les armées du czar.

Ce n'est que la Pologne indépendante, libre et démocratique ; ce n'est que la Pologne entière et puissante qui peut, après une victoire décisive, devenir une égide stable et sûre du monde slave contre les deux forces menaçantes, de l'Occident et de l'Orient.

Ce n'est pas au nom de la primauté et de la domination, mais par le droit *du plus ancien champion de la liberté des Slaves*, que la Pologne peut, et qu'elle doit, appeler ces derniers : Aux armes, frères ! pour vos patries, la justice et la liberté !

III. — Le programme du journal

Ce programme découle naturellement de ce que nous avons dit :

Nous invoquerons **les peuples slaves** à la délivrance de leur sol natal, à la conquête de leurs libertés et de leurs droits respectifs.

Nous conseillerons aux **Serbes, Bulgares, Bosniaques, Dalmates** et **Grecs** de précipiter la dissolution de la Turquie à leur profit et sans demander le secours de qui que ce soit, avec la reconnaissance de Constantinople comme ville libre, et la mer de Marmara ainsi que ses détroits comme neutres et ouverts à la navigation du monde entier.

Nous demanderons aux forces réunies de la **Pologne,** de la **Bohême,** de la **Hongrie** et de la **Croatie,** d'aider l'Autriche à se soulager au plus tôt d'une existence devenue insupportable à elle-même.

Nous demanderons **à l'Europe** de ne plus s'opposer à ces événements inévitables, mais en *se tenant toute prête contre l'intervention du czar*, à nous aider à régler nos affaires *par nous-mêmes* et *pour nous seuls.*

Nous tâcherons de faire comprendre **aux Allemands** la nécessité absolue de renoncer à leurs tendances « civilisatrices » parmi les Slaves, qui veulent vivre de leur propre vie ; nous leur demanderons de remplacer, à notre égard, la politique sanguinaire de la Prusse par une politique honnête et digne de leur haute civilisation.

Nous continuerons, comme par le passé, comme toujours, à persuader **aux Polonais** de régler leurs comptes avec les gouvernements prussien et russe par les armes *sérieusement révolutionnaires* et une fois pour toutes, afin que, délivrés, ils sachent devenir les gardiens naturels des Slaves contre la rapacité des deux maisons (de Hohenzollern et de Holstein-Gottorpe), qui sont étrangères même pour ceux qu'elles gouvernent à l'aide de la police et des baïonnettes.

Nous avouerons enfin notre sympathie pour tous ceux qui, parmi **les Russes mêmes**, sauront voir dans notre programme non une offense et un acte d'inimitié, mais la seule issue juste et rationnelle pour leurs frères slaves ; pour ceux des Russes qui parleront à leurs compatriotes non de l'absurde idée de « dominer » les Slaves *après les avoir délivrés*, mais pour ceux qui abandonneront toute idée de *délivrance* tant qu'ils seront eux-mêmes sous le joug humiliant d'un despote étranger et pourtant adoré ; pour ceux qui se voueront avant tout à l'affranchissement de *leur propre patrie*, en y établissant la justice, la liberté, les droits de l'homme et du citoyen ; pour ceux qui penseront avant tout à l'affranchissement de *leurs propres provinces*, et qui nous permettront, de cette manière, de garder l'espoir que le temps viendra où nous pourrons voir réalisée notre commune idée sur la confédération *de tous les Slaves*, sans exception, et même *de tous les peuples de l'Europe.*

Chaque voix franche et sérieusement libre, du fond même de la Russie, trouvera chez nous un écho et une sympathie fraternelle.

Quant à l'**Europe occidentale**, elle verra en nous des disciples dévoués de ses idées, de ses principes, de sa liberté et de son progrès : mais autant des adversaires implacables de son système égoïste, de son esprit mercantile et de sa protection intéressée.

Par conviction et par tradition nationale, **républicains nous-mêmes,** à tous les peuples slaves que nous convions internationalement à la liberté, nous laissons la première des libertés, celle de se donner **telle forme de gouvernement qui conviendra à chacun.**

Mais **la liberté** elle-même et **l'égalité** des citoyens sont les conditions sans lesquelles notre plan politique serait irréalisable.

La souveraineté absolue du peuple, **la réorganisation des rapports sociaux** basée sur **la justice**, et au profit de ceux qui, par un travail séculaire pour les autres, ont pleinement mérité ce droit ; la reconnaissance du droit que **« la terre et toutes les autres propriétés n'appartiennent qu'au travail** (1) ; » la purification du monde slave du dernier et du plus vénéneux conducteur de l'esclavagisme du moyen âge, **du catholicisme papal** ainsi que de son cadet **du catholicisme czarien,** — tel sera le programme de notre propagande intérieure.

PROSPECTUS DU JOURNAL

LE PEUPLE POLONAIS, organe de la démocratie slave, paraitra à Genève en langue française, une ou plusieurs fois par mois (2), et contiendra :

1° Un compte-rendu périodique des événements politiques, sociaux et économiques ;

2° Des articles analysant et appréciant ces événements ;

3° Des articles de fond dans l'esprit du programme du journal ;

4° Des correspondances des principaux points de l'Europe ;

5° Une bibliographie des œuvres concernant les pays orientaux ;

6° Polémique (s'il y a lieu) ; faits divers ; dernières nouvelles.

La direction du journal sera confiée aux rédacteurs actuels ; l'administration et la caisse aux soins exclusifs de M. Charles Brazewicz, administrateur du journal et gérant responsable.

Outre les personnes qui ont participé à la rédaction et à la collaboration du journal, la Direction a fait des démarches et a reçu le consentement :

D'un *Polonais* habitant le pays ; d'un *Serbe* demeurant à Belgrade ; d'un *Tschèque* et d'un *Russe*, tous deux en émigration.

Ces *quatre correspondants-collaborateurs*, appartenant aux quatre nationalités principales des Slaves, sans accepter la responsabilité pour tout le journal, représenteront les vues et les intérêts chacun de leur patrie. Ils se sont engagés en outre d'organiser des relations directes avec les principaux centres, pour fournir au journal des correspondances stables de tous les pays de l'Orient européen, et lui transmettre des nouvelles les plus pressantes par le télégraphe.

(1) Manifestes de l'Association démocratique polonaise, de 1836 et 1845.

(2) Le nombre des numéros par mois et le prix d'abonnement seront communiqués à nos lecteurs dans le prochain numéro qui paraîtra le 15 Décembre 1868.

L'OCCIDENT ET L'ORIENT

La *Gazeta Narodowa* (organe de M. Goluchowski à Lemberg) prétend savoir que le czar, lors de *sa revue militaire à Varsovie*, a adressé à M. Tour-et-Taxis, envoyé de l'empeur d'Autriche, les paroles suivantes :

« Si l'empereur François-Joseph voulait se rendre en Galicie seulement pour inspecter son armée, je n'aurais rien à objecter, c'est son droit ; mais s'il voulait faire une démonstration, *il devait savoir que je ne la souffrirais pas.* »

Le *Czas* (organe des jésuites galiciens) dément cette assertion de la feuille de Goluchowski. Selon lui, le czar ne se serait pas montré aussi impoli ; il n'aurait pas dit *qu'il ne souffrirait pas*, mais que « en vue d'une telle démonstration, *il n'aurait pu rester indifférent...* »

Les journaux autrichiens, qui se publient en allemand, ne s'en offensent pas moins, et reprochent aux journaux autrichiens *qui se publient en polonais* (et dont nous venons de citer les noms), de « vouloir mettre en querelle l'Autriche avec la Russie. »

Il va sans dire que ceux-là se défendent d'un crime pareil...

Nous n'avons pas à y intervenir ; nous sommes même prêts à croire plutôt les journaux de Vienne qui soutiennent que « le czar n'a pas soufflé un mot sur les affaires de Galicie ; *seulement*, ajoutent-ils naïvement, *il a regretté que les Polonais donnent tant d'embarras au gouvernement autrichien ;* en même temps qu'il a exprimé son horreur pour ce qui se passe en Espagne. Le czar avoue que le *rétablissement de l'alliance* (sainte) *de l'Autriche avec la Prusse et la Russie est, selon lui,* **le seul remède contre une révolution de plus en plus menaçante.** »

Nous abandonnons volontiers aux journaux doctrinaires de toutes les nuances le soin de résoudre la grave question de savoir laquelle de ces assertions est fondée ; pour nous, profanes que nous sommes, elles sont identiques ; les paroles du czar voulaient dire encore une fois : « **Pas de rêveries !** »

Cette fois seulement elles ne s'adressent pas exclusivement aux Polonais ; elles touchent aussi bien l'occident de l'Europe que notre orient.

A vous, Français, Italiens, Espagnols, Suisses, Allemands et Belges ; à vous, démocrates, socialistes et républicains : **Pas de rêveries !** Proclamez les principes les plus radicaux dans vos congrès tant qu'il vous plaira, mais n'oubliez pas qu'au premier pas vers leur *réalisation*, vous aurez à compter avec *nous, trois frères Siamois !* Nous veillons sur vous avec nos 150 millions de sujets.

A vous, Hongrois, Roumains, Slaves et Grecs : **Pas de rêveries !** Choisissez entre la Russie, la Prusse ou l'Autriche, — le choix n'a pas d'importance ; mais si vous vous avisiez de vous passer *d'aucun de nous...* les trois frères Siamois ne sont pas tant divisés que vous le croyez !

Et vous, *tache de l'Orient* (1), je vous le répéte : **pas de rêveries!** Si l'un de nous avait même l'idée sacrilége de prendre parti pour vous, les deux autres seraient là pour lui rappeler : « *Memento mori!* »

Pas de rêveries, mes braves gens!

RYMSZA.

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(Suite)

La démocratie

II

Qu'est-ce que la vraie démocratie polonaise? *C'est l'ancienne démocratie politique* **unie** *à l'ancienne démocratie sociale.*

Telle est sa définition idéale; quant à ce qu'elle est en réalité, nous l'avons dit au commencement de notre article :

« Ceux des *opprimés* qui se sont réveillés et croient fermement à l'approche d'une revanche; ceux des *oppresseurs* qui se révoltent de leur passé et voient dans l'avenir le moyen d'une réhabilitation, c'est **la démocratie polonaise.** (*Le Peuple polonais*, n° 2).

Dans ces deux définitions il n'y a point de contradiction ; toute la différence entre la démocratie *idéale* et la démocratie de la *réalité* consiste dans leur extension : l'une se rapporte à l'autre, comme une fraction à l'unité.

Telle est notre démocratie; il n'y en a pas, et il ne peut en exister d'autres. Les Polonais, qui envisageraient ces cadres comme n'étant pas assez « radicaux, » pourraient passer pour des révolutionnaires achevés, pour des carbonari ou « collectivistes, » pour tout ce qu'ils voudraient, mais ils ne seraient pas de la démocratie polonaise.

Toute autre doctrine, aussi séduisante qu'elle pût nous paraître, n'ayant pas de racines dans notre peuple, serait pour nous une doctrine abstraite, impraticable et, conséquemment, antipopulaire.

Ainsi, nous dira-t-on, il n'y a qu'*une* démocratie polonaise, et toute division est impossible?

En principe, oui, — elle est *une* et *indivisible;* mais dans son application à la réalité, dans la pratique, elle a bien des nuances.

Ces nuances de notre démocratie se sont constituées à mesure que celle-ci pénétrait dans les profondeurs de la nation, à mesure qu'elle avançait dans sa vie historique. Par conséquent, connaître cette vie de la démocratie polonaise, c'est connaître ses nuances.

Quand donc a commencé cette vie de la démocratie polonaise?

Sa vie *réelle* ne date que depuis l'anéantissément de l'État, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'existait pas avant. Bien au contraire; la chute de la vieille république n'était qu'une crise dans cette vie : c'est par là que la démocratie *passive* est devenue *active*, que de la région des *idées* elle a passé à la *lutte*.

Cependant, l'apparition même de la démocratie *passive* étant accompagnée d'une action, cette *action primordiale* et *génethliaque* constitue précisément la première période de la démocratie politico-sociale. Malheureusement, le chef de ce mouvement, Bohdan Chmielnicki, poursuivant son but, qui était de sauver le peuple de la tyrannie, a précisément employé le moyen qui devait fatalement aboutir à un résultat tout contraire. Nous l'avons dit : par suite de cette lutte sociale, la soldatesque russe a envahi l'orient de la république.

Mais la diminution de la république, et l'augmentation de l'État des czars, qui se constitue dès lors en véritable *empire*, ne sont pas les seuls résultats funestes qu'a engendré la faute commise par le grand capitaine du peuple réclamant ses droits et sa liberté. La faute de Chmielnicki, en imposant un silence à la démocratie polonaise de l'occident, a fait reculer l'heure de la délivrance du peuple jusqu'à nos jours.

Mais toute énorme qu'elle soit cette faute, nous nous obstinons à ne pas la qualifier du nom de crime, de trahison, comme le font nos historiens *nobiliaires*.

Chmielnicki fut le représentant de la plus noble et de la plus juste cause, et si même, pour faire triompher cette cause, il a admis sur son drapeau populaire la *question réligieuse*, il n'a commis que cette faute-là; tout ce qui s'en suit n'est qu'une *conséquence* qu'il n'était pas en son pouvoir d'éviter.

En effet, une fois admis que les Ruthènes luttaient pour leur *religion*, n'était-il pas du premier devoir de leur chef de chercher *l'alliance* de Moscou, leur coreligionnaire? N'oublions pas d'ailleurs que la Moscovie de cette époque n'était qu'un bien faible pays, à peine peuplé de 6 à 8 millions d'habitants. Demander le secours de ce pays contre les oligarques de la puissante république, ne présentait pas, *en apparence,* plus de danger que si un parti quelconque en France avait demandé le secours du Maroc.

Nous n'avons pas la moindre envie de faire l'apologie de ces faits, nous tenons seulement à disculper le chef de ce premier mouvement sérieusement démocratique. Si nos patriotes *nobiliaires* ne veulent pas excuser le grand Cosaque, ils ne doivent pas oublier non plus que c'est la *szlachta* qui lui en a donné l'exemple.

Si Chmielnicki a demandé le secours de ses coreligionnaires moscovites, il a suivi la politique de la noblesse *qui, la première*, a demandé le secours étranger de Rome, en confiant l'apaisement du mouvement social aux *jésuites*... Si la politique erronée de Chmielnicki a *abouti* à la « trahison » — la politique de la noblesse n'était qu'une trahison préméditée, commise en pleine connaissance de cause.

Quant à la démocratie sérieuse, tout en regrettant la *faute*, elle n'en a jamais incriminé l'auteur.

« Et qui de nous. soldats actuels de l'église souffrante et militante de la *Poléchia*, dit le général Mieroslawski, n'aurait pas été dans les champs de Beresteczko, aux ordres du grand Bohdan, contre les jésuites et les oligarques de Jean-Casimir (1).

Ce qui nous chagrine le plus parmi les conséquences de cette faute, c'est *le silence qu'elle a imposé aux démocrates de la Pologne occidentale.*

N'est-ce pas la révolte des paysans qui a livré une grande partie de la république aux Moscovites? — Agir dans ce sens serait désormais une *trahison*...

Et les jésuites n'étaient-ils pas les défenseurs de l'intégrité de la république?— Se révolter désormais contre la propagande « patriotique » de ces messieurs, serait une *trahison*...

Et voilà que tout un siècle entier personne n'ose *agir dans ce sens*, personne ne s'avise à se révolter. La vraie démocratie n'était pas éteinte, elle existait, mais, tout en souffrant intérieurement, elle n'a plus le courage d'agir.

Ce ne sont que les plus *audacieux* parmi les démocrates qui font une faible opposition aux jésuites et aux oligarques, en prêchant l'indulgence pour les paysans et en invoquant les paroles de l'évangile.

C'était la deuxième période de la démocratie sérieuse; période essentiellement *passive*, admettant la religion comme arme défensive pour soutenir le vrai principe.

Dans une pléiade des tribuns plébéiens des derniers jours de la république, on doit indiquer les plus célèbres, tels que : Dombrowka, Kromer, Modrzewski, Bierkowski, Olizarowski, Szyrma, etc., mais surtout Pierre Skarga et Stanislas Konarski.

De même que, dans la première période, dans les rangs des chefs populaires, tels que : Naliwaïko, Loboda, Pawluk, Ostraniça, Tymaszewicz, Krywonos, Niebaba, Nosacz, Puszkar, Doroszenko, etc., nous avons distingué le grand *Bohdan Chmielnicki*, comme incarnation de tout ce mouvement; de même, dans la deuxième période, nous trouvons sa personnification la plus éclatante dans le célèbre prédicateur *Pierre Skarga*.

« C'est avec raison que peuvent se tourner vers vous, ô estimables *penseurs* sur le bien public! tous ces gens, toutes ces âmes, tous ceux qui habitent la Pologne, la Lithuanie, la Ruthénie, la Prusse, la Samogitie et la Livonie. Leurs yeux se tournent vers vous, ils étendent leurs bras et ils vous disent comme les Égyptiens à Joseph : « Notre santé est entre vos mains; jetez un regard « sur nous pour que nous ne périssions pas **dans l'injus- « tice domestique et dans l'esclavage étranger!** » Vous êtes nos pères et nos tuteurs, et nous sommes vos orphelins et vos enfants. Vous êtes comme nos mères et nos nourrices : *si vous nous abandonniez, si vous gouverniez mal*, **nous périrons, et vous périrez avec nous!** »

Telle fut la thèse de tous les sermons de Skarga. Et il n'était pas seul, comme nous l'avons dit; aucun des démocrates de cette période n'a franchi les bornes d'une propagande pacifique. Et comment pouvait-il en être autrement si de nos jours on rencontre encore de *vrais démocrates* qui n'attendent de salut pour leur principe que dans la miséricorde du ciel?

En vérité, le *Tovianisme* (1) n'est que le dernier reflet de cette démocratie *passive et souffrante;* on doit le reconnaître quand on a vu tant de *vrais démocrates* qui y sont descendus à la tombée de leurs jours.

Ainsi nous arrivons à la première nuance de la démocratie moderne; nuance qui est la plus éloignée de la nôtre, mais qui n'en est pas moins la *démocratie*, parce que le principe est invariablement le même : *le peuple polonais possédant tous ses droits, tant politiques que sociaux.*

Mais, puisant son idéal dans la période de de la **démocratie souffrante**, elle a, par cela même, renoncé à toute action; c'est ainsi que cette partie de notre démocratie, possédant quelquefois des hommes trés-éminents et même des militaires de mérite, est de nulle influence.

Toutes les autres nuances sont *actives*, parce qu'elles ont pour prototype la démocratie *militante* de la Pologne après son démembrement.

Ce démembrement de la patrie, comme nous l'avons dit, n'était qu'une *crise* dans la vie de la vraie démocratie polonaise.

Il n'a rien moins fallu qu'un si grand malheur pour tirer les démocrates de leur inactivité; il n'a rien moins fallu qu'un tel désastre pour leur donner raison, pour que, n'ayant plus peur d'être accusés de « trahison, » ils prennent dans leurs mains la cause du peuple et le salut de la patrie!

C'est ainsi que naquît **la démocratie militante.**

Nous remettons au prochain numéro le récit de sa vie séculaire, ainsi que l'analyse des

---

(1) Le nom que Katkoff a donné aux Polonais.

(1) *De la nationalité polonaise dans l'équilibre européen,* page 345.

(1) Une secte mystique qui se proclame pour le christianisme *purifié*. Elle tire son nom de *M. Towianski*, son chef et fondateur, qui demeure actuellement à Zurich. — Ici nous parlons des principes et des idées telles qu'elles étaient professées par les meilleurs disciples de cette secte; mais tout cela n'a pas le moindre rapport avec *les prêtres* de cette église, qui sont comme ceux de toutes les églises possibles.

nuances tirant leur origine des différentes phases de cette vie. — Pour le moment, nous nous bornerons à marquer les étapes de la marche glorieuse de cette démocratie à travers les épines, les intrigues, les échecs, la trahison et la calomnie.

Nous les trouvons au nombre de cinq, correspondant à celui des catastrophes qui ont bouleversé la patrie.

1o **L'anéantissement de l'État**, *qui a mis cette démocratie sur pied en la forçant d'agir.*

Cette catastrophe a produit un programme d'action qui fut suivi par la démocratie durant trente ans. L'idée de cette période a eu pour précurseur, Hugues Kollontay; pour chef, Thadé Kosciuszko; pour exécuteurs les plus loyaux : le paysan Glowaçki, l'artisan Kilinski et les nobles Madalinski et Pulawski.

De nos jours, la doctrine de la démocratie militante de cette période-là s'est incarnée en nuance de démocratie craintive et condescendante. La Société démocratique de Lemberg est, à notre avis, son dernier reflet, au moins autant qu'elle sera présidée par MM. Szmitt et Smolka.

2o **La tempête napoléonienne**, *qui a démontré à la démocratie polonaise son rôle international et libératif en ce qui concerne l'Orient européen.*

Née d'un accident, cette période ne fut d'abord représentée que par des hommes d'action, dont le meilleur fut le général Henri Dombrowski. Ce n'est que bien après qu'elle a trouvé son propagateur et *idéalisateur* dans l'illustre Miçkiewicz.

De nos jours, cette idée n'est représentée, dans la démocratie, que par des individus isolés connus sous le nom de *bonapartistes.*

Ces deux nuances, en outre, constituent à elles seules la partie *monarchique* de la démocratie polonaise; les deux suivantes n'admettent que la forme républicaine.

3o **Le duel glorieux de 1830**, *qui a expliqué à notre démocratie l'essence de sa doctrine.*

La trahison de l'aristocratie et du clergé en Pologne s'étant démasquée en 1830, la démocratie a pu et a dû manifester nettement toute sa doctrine; c'est ce qu'elle a fait le 17 Mars 1832. — Cette période a eu pour instigateur le célèbre Lelewel; pour maître, Mochnaçki; pour initiateur d'exécution, Victor Heltman et ses collègues.

De nos jours, cette période *délibérante* est continuée par la majorité numérique de nos démocrates.

4o **Le cataclysme de 1846 à 48**, *qui a démontré à la démocratie ses côtés valétudinaires, et lui a enseigné en quoi consiste sa force et sa faiblesse.*

Cette période, qui dure encore, a pour maître et exécuteur le général Louis Mieroslawski, et pour cadre, l'Association démocratique polonaise.

Le lecteur a déjà pu remarquer qu'appartenant par principe à toutes les nuances de la vraie démocratie polonaise, dans nos actions nous suivons le programme sorti du choc de 1848. — Si donc, dans la pratique, nous nous voyons, à grand regret, forcés de considérer les nuances que nous avons indiquées comme des *adversaires*, au fond nous les envisageons, en toute conscience, comme membres d'une même famille démocratique, dont *le Peuple polonais* est l'organe dévoué. Cette déclaration doit suffire à prévenir tout malentendu.

Nous aurons affaire, non avec des ennemis de la démocratie comme au commencement de l'article, non avec des usurpateurs de notre nom que nous avons désignés sous la qualification de « modérés », — mais avec de vrais démocrates, avec des amis, dont nous avons l'intention d'analyser les tendances *erronées*, à notre avis, et nullement criminelles ou inavouables...

Le Peuple polonais est d'ailleurs ouvert à tous les démocrates; chacun aura donc la facilité d'intervenir dans notre exposé des faits, et de corriger ce qui lui semblerait injuste. Nous rappelons seulement à ce propos que nous tenons à dire : *la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.* Nous y tenons parce que nous le croyons nécessaire pour la cause que nous défendons.

— Mais, s'écriera peut-être le lecteur attentif, — et les événements de 1863 n'ont-ils donc rien produit?

Si fait; ils ont prouvé à toutes les nuances de la démocratie cette vérité proverbiale : « Il ne suffit pas de vouloir, mais il faut savoir vouloir. »

Il ne suffit pas de vouloir restituer tous les droits qui appartiennent au peuple, il faut le savoir faire; autrement c'est le czar qui en profiterait !

Il ne suffit pas de vouloir reconnaître un seul chef du mouvement, il faut savoir réaliser cette idée; autrement ce sont les jésuites avec le premier Langiewicz venu qui en profiteront !

Il ne suffit pas de proclamer que toutes les richesses privées doivent être sacrifiées sur l'autel de la patrie, il faut les savoir administrer; autrement ce sont les agents diplomatiques d'un Czartoryski et la légion des chevaliers d'industrie qui en profiteront !

Il ne suffit pas d'inscrire sur sa bannière : **Fraternité des peuples**! il faut savoir y arriver; autrement ce sera le panslavisme masqué qui en profitera !

Il ne suffit pas de vouloir, il faut savoir vouloir ! telle est la grande leçon que les événements de 1863 ont donné à toutes les nuances de notre démocratie consciencieuse.

Nous y reviendrons. S.

(La suite au prochain numéro).

FAITS DIVERS

Le denier de la Pologne. — Il existe à Paris une école polonaise, qui avait été soutenue jusqu'ici par le gouvernement français. — En vue des économies à réaliser, le Corps législatif vient de supprimer ce secours d'État, et le directeur de l'école franco-polonaise, M. Galenzowski, s'est rendu en Galicie et en Posnanie pour demander l'aide des Polonais de ces deux provinces.

Bien que cette école soit la seule que nous ayons à l'étranger, son embarras financier ne nous chagrine pas trop. Confiée aux soins de M. Czartoryski et de ses amis, dirigée et administrée par des *célébrités nobiliaires* de la Pologne du passé, si elle nous donnait même de temps à autre quelques *Polonais-démocrates*, c'était une heureuse exception qu'il fallait attribuer à la nature des élèves, et nullement à l'école elle-même.

Le Siècle, devenu un véritable moniteur des Czartoryski et Ce, dans son numéro du 25 Octobre, fait un appel à la générosité des « amis de la Pologne » pour qu'ils soutiennent cet établissement par souscription, qu'il veut nommer : *le denier de la Pologne*, « mille fois plus urgent que le denier de Saint-Pierre. »

Cela se peut! et tous ceux qui ont besoin d'une Pologne catholique, aristocratique et rétrograde, ayant pour chef un Czartoryski ou un Zamoyski, feront bien de répondre à cet appel. Mais nous tenons à prévenir les « amis de la Pologne *démocratique* » qu'en soutenant cette œuvre quasi-patriotique, ils rendront un bien mauvais service à la démocratie polonaise.

Toute la masse des réfugiés polonais est divisée en quelques sociétés politiques dont chacune avoue assez franchement ses tendances. Le donateur généreux n'a donc qu'à choisir, — et en confiant son *denier* à la société de son choix, il soutiendra en Pologne les idées qui lui sont propres.

De cette manière on confiera l'éducation des enfants polonais aux soins de leurs pères ou de leurs amis, — ce qui sera plus logique, plus juste et, surtout, *plus humanitaire ;* on épargnera au moins à une foule de vrais démocrates la douloureuse alternative de choisir entre *ses principes* et *son amour paternel*.... Le démocrate n'aura plus besoin de renoncer à sa foi politique, et de solliciter la grâce du Czartoryski!

Enfin, si l'on tient absolument à avoir une « commune » école polonaise, que n'en confie-t-on pas la direction aux élus de toute émigration? A cette condition, nous inviterions volontiers nos amis à souscrire au *denier* généreusement recommandé par *le Siècle.*

Arme de la russification.— On lit dans la *Liberté* (de Paris) du 26 Octobre :

« D'après les lettres de Saint-Pétersbourg, les nouveaux impôts du timbre, de la fabrication des eaux-de-vie et des remplacements militaires *ont plus que doublé le total des contributions gén rales*, prélevées autrefois dans le royaume de Pologne. Ce total s'élève actuellement à **cent millions de roubles** (400 millions de francs), pour une population de 5 millions et demi que compte ce pays. »

En *Bavière*, 5 millions de population, paient 110 millions de francs;

En *Belgique*, 5 millions de population paient 160 millions;

En *Portugal*, 4 millions et demi paient la somme de 100 millions;

Mais ce qui est plus fort, c'est qu'en *Prusse*, 19 millions et demi d'habitants paient 662 millions de francs!

Nous le demandons : M. de Girardin lit-il ce qui est écrit dans son journal? et s'il le lit, continuera-t-il de conseiller aux Polonais de se soumettre à ce « bon Alexandre? »

??? — On lit dans le *Kolokol* du 15 Octobre : « La *Bank-und-Handels-Zeitung*, du 22 Septembre, donne une étrange nouvelle, reproduite par le *Golos* du 26. Le journal allemand croit savoir de bonne source que le gouvernement français a offert confidentiellement au cabinet de Pétersbourg son *influence* sur la Suisse, pour mettre fin à l'agitation hostile contre le gouvernement russe qui se produit dans la république. On dit, ajoute *la Handels-Zeitung*, que le prince Gortschakoff, tout en remerciant, a décliné la proposition. »

Mais non, c'est impossible; on n'irait pas jusque-là !....

Un moyen comme un autre. — On lit dans une correspondance adressée de Rome à *la Perseveranza :*

« Les grosses subventions que le pape recevait à jour fixe de la reine Isabelle, et qu'il versait entièrement au trésor de l'État, formait partie intégrale des moyens dont le gouvernement disposait *spécialement pour les dépenses de l'armée*, qui sont énormes, excessives en proportion des revenus ordinaires. Ces subventions ayant cessé tout à coup, il s'est produit une véritable perturbation et l'on ne sait comment y remédier. »

Comment? — Mais que le pape embrasse la religion greco-russe, qu'il abdique son titre en faveur du czar qui est *un pape de facto*; qu'il se contente de celui de *sous-pape*, et nous lui répondons qu'il aura autant d'argent qu'il lui en faudra!

S'il ne nous croit pas, qu'il demande *ses prêtres de Saint-Iour*, en Galicie.....

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Genève. — Impr. Pfeffer & Puky.